

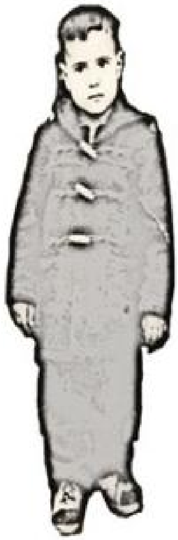
LES POÈMES OUBLIÉS

Les poèmes oubliés



Mekrazi Djilali

Le petit garçon.



Quand j'étais petit garçon,
Il y a très, très longtemps,
Je rêvais en suivant
Le fragile papillon
Qui volait insouciant
Sans penser au couchant.

Quand j'étais petit enfant
Il y a de cela si longtemps,
Je courais comme le vent
Vers le soleil naissant
Sans entendre en passant
Les soupirs du souffrant.

Puis jeune adolescent
J'admirais le printemps,
La fleur et le cresson
Dans les blés murissants.

Mais l'été pâlissant
A surgi en chantant,
Dans le pré et le champ
Récolter la moisson.

06.05.2022

Le départ.



Adieu campagne verte où j'ai couru petit,
Adieu buissons épars où je me suis blotti,
Adieu petit oiseau qui chante avec bonté,
Avec vous s'en va ma bonne volonté.

Été 1974.

La fleur.



"J'ai cueilli cette fleur pour toi ma bien-aimée 1"
Dans le jardin fleuri que ta main a semé.

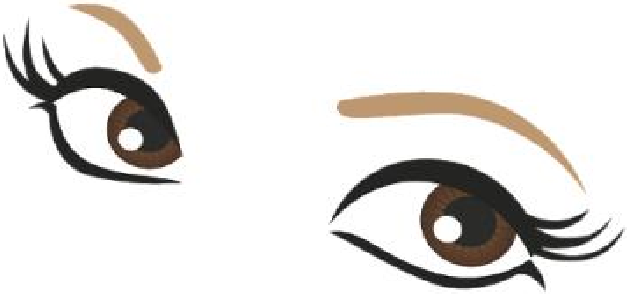
Elle est triste et le temps a changé ses couleurs
En la berçant longtemps dans les bras du malheur.
Ce n'est point une épine de mon cœur arrachée
Ce n'est point une larme de mes yeux desséchés
Ce n'est point le cri que l'on jette à la nuit
Avant de sombrer dans l'éternel oubli.

Non! C'est la foi infinie diffusée par l'aurore
Qui éclaire ton front et que mon cœur adore.

1984

1- Vers de Victor Hugo.

L'énigme de la vie.



C'est ainsi que j'ai lu, dans le ciel étoilé
De tes yeux envoûtants, le livre dévoilé
De l'énigme de la vie, du bonheur et du temps.

Je l'ai vu seulement pendant quelques instants
Mais j'ai senti naître en moi une vérité
Que je pourrais décrire durant l'éternité.

1984

Le rêve.



Oui, je me souviens d'un rêve insensé,
Astrance nuancée de pourpre et de bonté,
Anémone de douceur mauve et de fierté,
Narcisse au cœur d'or enrobé de clarté,
Nigelle généreuse aux bractées étoilées,
Violette harmonieuse au parfum révélé,
Azalée rougissante aux franges dévoilées.

L'oasis.



J'ai marché vers toi sur ce chemin ardu
Comme on va vers l'oasis dans un désert perdu
Comme on va vers la clarté qui illumine la vue.

Maintenant que j'ai vu, tel un essaim de feux
Naître des étoiles dans le ciel de tes yeux,
Je suis triste et je suis ce sentier inhumain
Où la douleur et moi, nous nous tenons la main.

1985

Le souvenir.



Dans le cœur de chaque homme, un souvenir
Veille sans jamais vieillir ni même s'assoupir,
Comme une braise de bois qui refuse de mourir.

Il est l'espoir qui peine sur un chemin ardu,
Qui se traîne vers l'oasis dans un désert perdu,
Qui se hâte vers la flamme qui palpite dans la nuit.

Je n'ai fait que rêver en suivant tes empreintes,
Fraîches et nettes encore sur la tourbe mouillée.
Légère comme l'aurore qui pâlit à l'orient,
La trace de ton pied fragile et délicat,
Affleure à la lueur du soleil naissant.

1985

Son nom.



Son nom est un mystère ;
Je le garde prisonnier.
C'est une fleur des champs
Par un jour de printemps,
Une goutte de pluie
Dans un désert lointain,
Un cirrus blanc,
Échevelé au vent.
Il peut être ou nuage
Ou colombe ou serpent !

1985

Sur le pas de ta porte.



Je vais rester ici sur le pas de ta porte…
Je verrai à l'automne tomber les feuilles mortes
Après que tout l'été soit passé en silence
Et quand viendra l'hiver et sa noire tristesse
Et son froid et son deuil, quand il étendra
Sur mon âme mourante son linceul glacé,
Je la réchaufferai sur les charbons ardents
De ton beau souvenir.

Je vais rester ici sur le pas de ta porte…

1986

Cécité.



Aveugle était le jour, aveugle était la nuit ;
J'ai marché, sombre esprit venu du sombre oubli,
Sur ce chemin de rêve que l'on appelle la vie.
Les jours qui passent : éclairs dans la nuit noire
De la noire destinée ; le printemps d'un beau soir
Puis les fleurs qui se fanent et l'amour qui se meurt
Et au fond de mon cœur cette innommable douleur
Flamme de l'enfer qui brûle mon printemps !

1986

Le cri.



Un jour inoubliable. Sans date et sans nom.
Je lui raconte l'histoire chuchotée par le vent,
Aux feuilles assoupies, le soir, au fond des bois.
Elle remarque le ton insolite de ma voix.
Elle réalise, ainsi que la biche aux abois,
Que le temps est venu démolir sa cassine.

Soudain, un cri terrible jaillit de sa poitrine.
Il fait fuir le vent qui s'égare au couchant.
Une tornade vacillante l'emporte en trébuchant.

Ce long cri sonne le glas du rêve enchanté,
De l'astrance nuancée de pourpre et de clarté,
De l'anémone irisée de mauve et de bonté…

27.12.1986

Enfin, je suis parti.

Enfin, je suis parti.
Ta main m'a enfermé
Dans une prison de fer
Sans porte et sans verrou,
Sans gardien et sans clefs,
Mais tes chaînes intangibles
Me gardaient prisonnier.

Enfin, je suis parti.
J'ai trainé tes fers
Tout le long du chemin
Qui m'éloignait de toi.

Ni la pierre, ni l'épine
Ni le vent, ni la pluie
Ni la peur de la nuit
Ne te feront revivre.

Vois, j'ai tout brisé,
Ton joug et ton licou,
L'eau amère de tes yeux
Le bruit sourd de ta gorge.

Hélas, je suis parti.
Une route sans lumière
Est désormais la mienne.
Je marche dans les ténèbres
Mais j'ai sauvé mon âme.

1987

Le printemps.



J'ai vu, comme dans un rêve,
Revenir le printemps
Et fuir le noir hiver
Vers un pays lointain.

Dans ses yeux merveilleux,
Scintillaient les étoiles
De l'univers entier.

1988

A *mon fils.*

Mon fils, loin de moi
Prend bien soin de toi ;
Tu es là-bas mais tu es là
Ici, tout près de moi.

Je gèle quand tu as froid,
Je crie quand tu as peur,
Je gémis quand tu as mal,
Et pourtant je ne dis rien.

Quand tu vas sur ton chemin,
Je te suis, plein de chagrin,
De colline en colline
Et pourtant je ne dis rien.

Prend bien soin de toi, mon fils,
Tu es là-bas mais tu es là
Ici, tout près de moi.

21.01.19

Joyeux anniversaire mon fils.



Dix juin qui nous rappelle la joie et le bonheur
Sois béni d'entre les jours du chapelet du temps.
En ce matin radieux, mon fils est arrivé. Un rayon
De soleil est entré avec lui pour éclairer ma vie.

Désormais tout a changé.
Tu as marché, tu as parlé, tu as grandi.
Tu as pris ton cartable et taillé tes crayons,
Tu as appris, chaque jour, sagement tes leçons.
Et le temps est passé sans bruit et sans façons.

Joyeux anniversaire, mon fils. Sois heureux et fier !
Sur ce chemin ardu où la vie nous entraîne
Sois comme tes ancêtres : Ne baisse jamais la tête !

10.06.20

Salut, ma fille !



Va, ma douce fille, puisque nos mains se séparent
Nos cœurs demeurent unis devant le dur départ
Qui veut briser tes liens et cacher tes lumières.

Sur la route, je sursaute au gré des fondrières.
Je soupire au couchant où se meut l'hirondelle
Qui s'éloigne au-dessus des étendues rebelles.

Vois, le temps est vite passé, sans espoir de retour,
Il nous quitte sans regret, emportant nos atours
En dissipant au vent, nos espoirs et nos plaintes.

Va, ma tendre fille, malgré toutes mes craintes,
Tu dois voler toute seule, bâtir ton propre nid
Et suivre le seul chemin qui illumine la vie.

20.08.20

Le pilote.



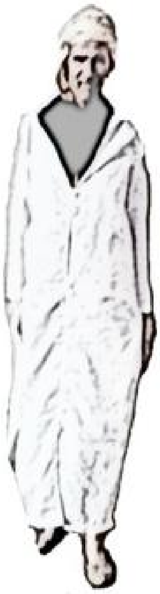
Le pilote va au loin, sans jamais se lasser
Sa femme et ses enfants revivent son passé
En espérant son retour avant de s'assoupir,
Les yeux parfois ouverts sur un voile de soupirs.

Le pilote chevauche un oiseau fait de fer,
Il grimpe dans les cieux sur sa monture fière
Mais il pense sans cesse à ceux qu'il a quittés.
Reviendra-t-il un jour, quand la mort redoutée
L'épie dans ce nuage ou cette crête hérissée ?

Si beaucoup sont revenus, joyeux vers leurs foyers,
Certains y sont restés, la mort les a coincés,
En tissant autour d'eux une toile d'araignée,
Dont les fils sont tressés de causes et d'effets.

12.02.21

Tu es parti, Papa.



Tu es parti, Papa. Ton temps s'est détaché
Du nôtre et depuis ton destin est caché
A nos yeux. Tu as laissé ta maison vide.
Ses murs las et ses plafonds creusés de rides
Attendent chaque soir vainement ton retour.
La porte du jardin dont le linteau est court,
S'est rouillée peu à peu sous l'effet du chagrin
En espérant sentir la douceur de ta main.
Le frêne qui t'accueillait le soir en bruissant
Ne fait plus attention aux rires des passants.

09.03.21

La route du temps.



Je m'arrête parfois sur la route du temps,
Je revois le passé, je regarde le présent,
Tant de choses brisées, tant de joyaux cassés,
Tant de rêves enfuis et de sanglots lassés.

Je ne veux pas savoir où s'achève cette route,
Semée d'aléas, de rancœurs et de doutes
Dont les voix angoissées gémissent dans la nuit.

Sourd et muet, je glisse dans un monde gris,
Sans haine, sans miel, sans cri et sans duel,
Enfin, je vois d'ici le bout de ce tunnel !

10.3.2021

Les jumeaux.



Ils se tiennent par la main.
De loin, sur un esquif de lin,
Ils viennent à ma porte d'ébène,
Couverts de coton et de laine.
Leurs cris et leurs rires amènent
La joie dans la maison amène.

16.05.21.

Le temps.



Le temps est une tempête qui gronde sans répit
Dans un mutisme absolu. Rien ne le défie
Et rien ne lui résiste, à ce fantôme errant
Qui passe sur le monde tel un flux aberrant,
Sans couleur et sans ombre. Surgissant du néant,
Il disperse nos illusions, nos soupirs et nos rêves,
Il déverse son sablier, sans souci et sans trêve,
Sur des échines courbées sous le poids des moments,
Grains de sable bâtissant les dunes de nos ans.

25.05.2021

A *ma fille* !



Merci ma fille,
Joie de ma vie,
Poème de lys,
Parfum d'iris.

21.09.21

La guitare à cinq cordes.



La guitare à cinq cordes est muette dans mes mains.
Elle refuse de chanter aux mânes et aux humains
Car son âme est partie sans penser aux tourments
Causés par son absence qui retarde les moments.
J'ai beau lui dire patience, elle reviendra demain,
Elle ne veut rien savoir et soupire seulement.

07.10.21

A *Sylvie.*



Il fait froid souvent,
Il fait beau parfois,
Le soleil poudroie
Et l'espoir verdoie.

03.11.21

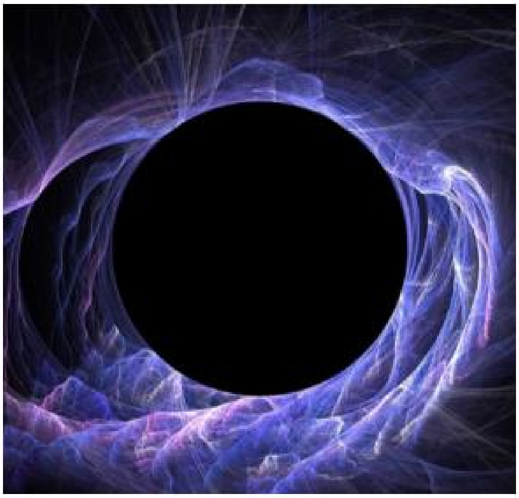
Une place au Paradis.



Elle dit : Tu es trop âgé
Pour me parler d'amour,
Prends ton tapis de velours
Et va à la mosquée,
Tu y trouveras des vieux
Qui récitent des versets
Du Livre. Fais comme eux !
Tu obtiendras Mardi
Une place au Paradis.

06.12.21

Et après ?



Tu es venu au monde
Et entamé la ronde
Des jours et des ans.
Et après ?

Tu as appris des noms
Et retenu des sons
Egarés dans le vent.
Et après ?

Tu as connu des gens
Élevé des enfants
Et changé de maison
Et après ?

Tu as marché longtemps
Parcourant ton chemin
Tout cela, seulement,
Pour en atteindre la fin !

05.05.22

Chirine.



Chirine vient de quitter ce monde dévoyé
Où le droit même de vivre, sans cesse bafoué
Est jeté dans la boue, traîné et piétiné.

De nombreux peuples fiers, accablés par le sort
Assistent chaque jour au supplice de la mort
Pendant que leurs bourreaux se délectent de leur corps.

Frappée traîtreusement par une main scélérate
Mais dont la lâcheté dissimulait l'empreinte
Chirine est tombée devant le monde entier
Touchée par une balle implacable en acier.

Dors en paix, Chirine. Ta mort est un triomphe !

15 mai 2022

Désert.



La soif d'un jour torride,
Quand les outres sont vides,
Que la source est tarie
Et le puits égaré.

Le jardin.

Je sais que je suis vieux
Car je le lis dans tes yeux
Tu me le dis sans arrêt
Je ne puis donc l'ignorer.

Mais sais-tu que pour toi
Il y a quelque chose en moi
Que tes jeunes années
Ne peuvent te donner.

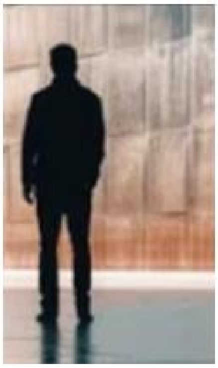
Tu ne sais ce que c'est,
Cela vient du passé,
Bien plus vieux que tout
Ce qui file et qui coud,
Plus jeune et plus doux
Que cet enfant qui joue.

Non, il n'a pas d'âge
Ni même de visage,
Il est parfois si sage
Et parfois plein de rage.
Il fait rire le page
Le valet et le mage
Mais il fait pleurer le roi
Sur son trône quelquefois.

Il nous offre des senteurs
En faisant germer des fleurs
De parfums et de couleurs
Dans le jardin du bonheur.

28.05.22

Des fois !



Des fois,
Je suis triste sans même savoir pourquoi
Je marche tout seul pour oublier ta voix
Mais cela me sert à quoi, tu es si loin de moi.

Des fois,
Je regarde l'oiseau qui pépie sur les toits,
J'entends le vent triste gémir dans les bois,

Mais tous les soirs
Dans ma vie sans joie, je me languis de toi !
12.03.23

Sourire.



Je n'ai plus envie de dire
Et surtout pas de redire
Je n'ai ni l'envie d'écrire
Ni la force de relire
Ni celle de retenir
Tes mots, tes soupirs
Tes larmes ou tes rires.
Je veux juste dormir,
Oublier ton sourire.

06.04.23

Salut !



Je vous salue, ce soir, vivement en passant,
Je fais signe de la main au vieux et à l'enfant,
Je souris à la femme au regard innocent,
Je me faufile sans bruit, sans déranger les gens
Pour disparaître ensuite au niveau du tournant.

16.06.23

L’ennui.



Je me suis retrouvé, palpitant dans la nuit,
Le rêve étant parti, je caressais l'ennui.
Elle venait souvent s'égarer dans mon lit
En oubliant parfois les soupirs de sa vie.
Quand je ne disais rien, je l'écoutais parler
Et chuchoter longtemps avant de s'en aller...

19.06.23

La nuit.



J'ai appris à rester tout seul dans la nuit
Sans parler, sans bouger pour ne pas m'égarer
Mais je suis triste ici sans pouvoir te pleurer
Depuis que tu m'as pris la lumière de ma vie.

Je ne suis pas encore trop vieux pour marcher
Mais ta route va si loin qu'elle échappe à ma vue
Mes yeux fatigués ne peuvent plus la chercher
Depuis que tu les as, des prunelles dépourvus.

20.06.23

L'écho.



L'été s'irise,
Le temps se fige,
L'écho se brise,
Dans le vertige
Couleur de brise,
Goût de litige.

22.06.23

Mes enfants.



Mais où sont passés mes enfants ?
Je ne les vois plus aussi souvent
Je les croise parfois à l'occasion
Devant la porte de la maison.

Ils passent sans faire attention
Pressés, indolents, indifférents.

Ils ont remplacé mes doux enfants
Mais je me souviens de leurs chansons
De leurs souliers, de leurs vêtements
De leurs cartables, de leurs leçons.

J'ai gardé leurs voix dans ma raison
Leurs cris de joie et leurs moments.

Oui, je sais où ils sont maintenant
Captivés par leur bonheur d'antan
Ils ont tardé un peu plus longtemps
Et me rejoignent tout doucement.

07.07.23

Blessure.

Oui, j'aurais dû partir sans rien dire
Rester dans mon coin pour mourir
Sous le fardeau de mes souvenirs
Triste, dévoré de repentir.

Hélas ! J'ai fini par réagir
Par lui crier, par lui écrire
Toute l'angoisse, tous les soupirs
De la douleur de sa blessure.

08.07.23

Adam.



Tu as laissé des traces sur mon cahier froissé
En venant ce matin dans ma chambre stressée
Rendre visite à celui dont le front s'est lassé.

Tu as tourné dans la pièce, les sourcils froncés
Scrutant la table basse, la télé délaissée,
Mes objets insolites, ces témoins du passé...

Tu as mis mes écouteurs, tapé et enfoncé
Les touches de mon clavier, écrit et effacé
Un poème oublié, classé et dépassé.

Ton rire a retenti, joyeux dans ma pensée
Déridant le visage d'un été angoissé.

31.07.23

Sibyllin.

Ils ne savent plus qui ils sont,
Ils se sont perdus dans le temps
Car ils ont oublié les anciens
Avec leur discours sibyllin
Dont ils ont égaré le refrain.

12.08.23

La source du démon.



Je ne sais à quelle source satyrique, ils boivent
Ni où, à quels démons des abysses ils rêvent,
La nuit sournoise, dès que le sabbat s'achève,
Ils se hâtent aussitôt de brandir le glaive
Pour taillader l'enfant assoupi sur la grève.

21.12.23

La mort du chat blanc.



Le chat blanc est venu occuper mes pensées
Je suis passé hier par son fief délaissé
Où il m'a semblé voir sa silhouette dressée
Sur un socle brillant aux motifs enchâssés.
Il regardait au loin comme un félin racé
Des papillons voler et des étoiles passer.

MD 29.04.24

Amour et poésie.

Le charme féminin a créé la poésie il y a très très longtemps quand la langue a voulu exprimer le sentiment pour le danser au clair de lune sous les arbres de la forêt.

De la parole est né le poème et du poème a jailli la musique.

Gloire à Dieu !

